Revue algérienne des lettres **Issn 2602-621X | Eissn 2661-4447**

Volume 8, N°3 | 2024 pages 15-23

Soumission : 29/07/2024| Acceptation : 23/11/2024| Publication : 17/12/2024

Cet article est disponible sous la licence Creative Commons Attribution 4.0 International

L'entité narrative ou le théâtre de l'entrecroisement onomastique

The narrative entity or the theater of onomastic interweaving

Lina BENDJELLOUL[1]
Ecole Normale Supérieure Sétif/Algérie
l.bendjelloul@ens-setif.dz

Résumé *: La présente réflexion s'articule autour de l'onomastique et du nom propre partagé par deux instances narratives. En effet, dans La Prière de la Peur, deux individualités qui partagent le prénom de Hanan habitent la narration pour explorer l'espace algérien dans un contexte de guerre fratricide. En outre, ce travail de recherche a pour objectif d'exploiter la problématique de l'altérité et de la (re) connaissance de Soi à travers l'Autre dans une perspective onomastique commune. L'enjeu étant de voir dans une certaine confusion narrative et identitaire des héroïnes une continuité de l'histoire individuelle de chacune d'entre elles renvoyant à l'histoire collective du peuple algérien.*

Mots-clés *: onomastique, personnage, prénom commun, altérité.*

Abstract *: This reflection revolves around onomastics and the proper name shared by two narrative instances. Indeed, in The Prayer of Fear, two individuals who share the first name of Hanan inhabit the narration to explore the Algerian space in a context of fratricidal war. In addition, this research work aims to exploit the problem of otherness and the (re)knowledge of the Self through the Other in a common onomastic perspective. The challenge is to see in a certain narrative and identity confusion of the heroines a continuity of the individual history of each of them referring to the collective history of the Algerian people.*

Keywords *: onomastic, character, first name, otherness.*

Le texte littéraire a de tout temps fait parler des personnages qui conduisent l'intrigue de l'action et en font avancer la trame. Les personnages pouvant être anonymes ou dotés d'un nom propre, d'un sobriquet ou même d'un pseudonyme sont tenants de toute une sémantique. En effet, à travers le support littéraire, il nous est permis en tant que lecteur d'interroger la place qu'occupe le personnage, son statut, sa situation à travers son nom, le « *pourquoi* » étant présent dans toute approche textuelle et

[1] Auteur correspondant : LINA BENDJELLOUL | l.bendjelloul@ens-setif.dz

étant le fondement même de l'analyse littéraire. Dans ce cas de figure, l'onomastique comme science étudiant entre autres les noms propres n'est pas une perspective à écarter. Le nom est tributaire de toute une signifiance et jette les jalons de l'interprétabilité de l'œuvre dans laquelle il s'inscrit. La présente réflexion a pour objectif de lever le voile sur une pratique onomastique singulière dans la littérature algérienne d'expression française dans la mesure où elle nous donne à voir le profil du personnage multiple et ce à travers le partage d'un même nom. Celui-ci attribué deux fois à deux personnages distincts suscite un certain intérêt qui tend vers une stratégie onomastico-discursive sur laquelle il serait intéressant de se pencher.

Cette étude a pour point d'ancrage un texte ayant pour titre La Prière de la Peur. Née de la plume de l'autrice algérienne d'expression française Latifa Ben Mansour, ce texte est tissé d'(H) histoire(s), de mythes, d'oralité, de références culturelles et autres contes. Il est à noter qu'il comprend en outre une pléthore de personnages. La figure féminine y est omniprésente et la voix narrative est teintée par des inflexions aux accents matriarcaux. Parmi ces personnages, nous mentionnons Hanan, ou devrions nous dire plutôt de manière pertinente les deux Hanan renvoyant à deux actants, dénomination chère à Greimas. Cette attribution anthroponymique partant de l'unique vers le double interpelle et ne doit en aucun cas s'inscrire dans un mouvement aléatoire. Ceci nous incite dans notre posture réflexive à investir et interroger surtout l'onomastique réservée aux deux personnages et à établir des parallèles entre leurs trajectoires respectives. La problématique qui nous a interpellés durant la lecture de ce texte est de découvrir et de mettre en évidence l'enjeu que peut revêtir cette double attribution du prénom Hanan, et d'analyser cette promiscuité onomastique entre les deux personnages ainsi que le rapport reliant deux cheminements de vie différents. Nous essaierons par ailleurs de nous pencher sur la sémantique textuelle et de voir en quoi ce rapprochement entre les deux Hanan par leur prénom commun insuffle au texte des pistes de lecture sur le plan discursif, narratif et sémantique.

Nous ne pouvons aborder l'onomastique sans faire valoir l'aspect définitoire qu'elle revêt. En effet, entre les deux Hanan, entre les deux identités, il y a le Moi et l'Autre. Partant de ce principe, nous tenterons de déterminer si l'anthroponymie partagée induit une continuité de l'être et de son substrat ou au contraire sa rupture .Nous tenterons par ailleurs de mettre en relief les limites existantes entre le Moi et l'Autre. Pour pouvoir répondre à cette problématique, nous nous appuierons sur les travaux de Bromberger, Dumarsais et Buyssens, de certains concepts éclairant nos questionnements et qui seront illustrés au fur et à mesure de notre analyse par des extraits textuels de notre corpus. *La Prière de la Peur*, texte de Latifa Ben Mansour, retrace le destin tragique de Hanan, exilée qui rentre définitivement en Algérie mais qui, à la suite d'un attentat survenu à l'aéroport, perd sa jambe et se laisse mourir au fil des pages. Durant sa convalescence, et en compagnie de l'aïeule Lalla Kenza, elle tient un manuscrit dans lequel elle retrace son exil, son douloureux déracinement, le manque lancinant de l'Algérie natale, sa nostalgie et ses désillusions en terre d'accueil.

Au cours de sa veillée funèbre Hanan, sa cousine qui porte le même prénom qu'elle, prend le soin de lire le manuscrit sur la demande de la défunte, en présence d'une assemblée composée de la famille, des aïeux et des gens d'Ain El Hout (village à Tlemcen).Au fil de sa lecture, Hanan a le sentiment que les évènements et faits que retrace le manuscrit s'inscrivent en elle et qu'elle vit ce qu'elle est en train de lire au sens propre du terme car elle ressent toutes les émotions qui ont animé autrefois sa cousine et s'imagine vivre

réellement son existence passée ; l'appel déchirant de la terre natale, la nostalgie, l'illégitimité d'être expatriée, les préjugés pesant sur les déracinés…etc. Il est à noter que la trame se produit sur un fond de toile historique; la décennie noire qui a mis à feu et à sang la patrie originelle.

1. Une anthroponymie commune, quels enjeux ?

L'anthroponymie, science relative aux noms de personnes est le point de départ de toute réflexion littéraire. En effet, outre l'analyse thématique, titrologique, voire narratologique, les personnages sont les premiers êtres de papier que le lecteur rencontre, et ce dès les premières pages. C'est dire l'importance que ces éléments de la narratologie structuraliste acquièrent aux yeux du lectorat. Accolé au personnage et à son existence, le nom propre est le facteur le plus distinctif dans la socialisation de l'homme. Ce désignateur rigide investit le processus de nomination et le charge dans le discours littéraire d'une reconnaissance sociale et d'une autonomie communautaire, voire même anthropologique. En ce sens, nous citons Bromberger pour qui, «la vocation propre de la recherche anthroponymique *devrait être*, de dégager, au sein d'une société, les règles d'attribution des noms, les principes selon lesquels on classe, en les dénommant, des individus similaires et différents» (Bromberger, 1982 : 103 -104)

Cette citation de Bromberger est intéressante à plus d'un titre. Deux paramètres anthroponymiques se chevauchent et nous interpellent. De prime abord, nous constatons le champ d'action de cette science qui met en évidence le processus d'attribution du nom et de détermination de la place de celui-ci en société. D'autre part, le nom comme attribution sociale peut rassembler dans la différence. Il est donc question de dégager la spécificité de l'anthroponymie dans la mesure où elle acquiert le sens d'une identification individuelle et distinctive au cœur d'un groupe social mais également de voir en le nom et/ou prénom un vecteur de similitude. L'enjeu étant de dépasser la simple appellation pour interroger la dimension sociétale du nom. Nous allons interroger ces deux paramètres à travers le profil de Hanan, ou devrions-nous dire plutôt les deux Hanan, deux cousines liées par le nom mais pas seulement. Car comme nous le verrons par la suite, leurs histoires individuelles se répercutent l'une dans l'autre en se faisant écho. Hanan, attribution féminine comme incarnant le mythe de la douceur et de la tendresse, demeure une nomination fortement investie par l'affectivité, représentative dans l'inconscient collectif de la bienveillance et de la grâce. De ce fait, la représentation sociale qui en découle serait la résultante de l'étymologie et de la sémantique de ce mot, en d'autres termes, le lecteur en dressera un portrait précis, celui suggéré par le prénom. Cette sémantique met en lumière, par opposition, un contexte historique, social et politique précis. En effet, la trame de ce texte se produit sur fond sombre de fanatisme religieux.

L'attribution anthroponymique comme déterminant social de l'individu l'ancre dans une conjoncture bien définie. Les lieux qu'investit le nom propre sont révélateurs du rapport du personnage à son environnement spatial. En effet, l'espace devient significatif et donnerait tout son sens au nom propre. Dans *La Prière de la Peur*, c'est bien la période noire de l'histoire de l'Algérie qui est mise en évidence dès les premières lignes car Hanan porteuse de bienveillance, se voit dépourvue de mobilité. Victime d'un attentat lors du retour au pays, elle portera son traumatisme jusqu'à la fin du récit, ce qui aura un impact dramatique sur sa santé. Elle sera reconnue parmi les siens, dans son village, comme représentative du

malheur qu'elle incarne malgré elle. L'appellation « Hanan » se trouve ainsi doublée d'un contexte funeste renvoyant directement aux évènements brûlants de la décennie noire.

En effet, ce nom propre sera affublé d'une connotation sombre et relié automatiquement dans l'inconscient collectif à un contexte tragique. Hanan est désormais connue pour sa proximité avec le drame et la mort. Ainsi, le nom propre devient dépositaire du contexte qui, dans une certaine mesure, le galvaude. L'évolution sémantique de l'appellation est de rigueur et vient accentuer l'aspect thématique et narratif du texte. Du malheur de Hanan découlent toutes les émotions et les ressentis de son entourage qui viennent agir par contraste sur l'affectivité de son nom mettant en lumière le drame de toute une vie, de tout un peuple, de tout un pays comme le laisse supposer cet extrait :

> -Ta mère ne s'est pas relevée de ton drame, Hanan ! Elle repose dans une chambre près de la tienne. (…)Abla hurle qu'elle ne veut plus vivre et ne cesse d'adresser des reproches à Dieu. Elle n'arrête pas de lui dire qu'elle ne se reconnait plus dans cette religion prêchée par la violence ni dans ce pays qui assassine et laisse mourir les meilleurs de ses enfants ! Quand on connaît la piété de Abla, on ne peut que lui donner raison ! (Ben Mansour, 1997 : 21-22)

Pour Dumarsais, entre le processus appellatif et le contexte dans lequel il évolue, il y a inéluctablement rapport. En effet, le théoricien pour illustrer davantage cette relation fait usage du vocable « sphère » et définit le nom propre comme «le nom qui n'est dit que d'un être particulier, du moins dans la sphère où cet être se trouve.» (Dumarsais, 1797 : 193).De là apparait tout l'enjeu sociétal du nom propre car outre le signe distinctif qu'il attribue à celui qui le porte, il peut renvoyer, par analogie ou contraste à la dimension environnementale, sociale, voire même dans le cas de notre corpus historique.

Le deuxième point vers lequel nous orientent les paroles de Bromberger dans la citation précédemment citée suscite en nous, à travers ce support textuel, une interrogation précise. Car outre le renvoi à un espace romanesque/référentiel spolié - une histoire collective usurpée, une figure à travers laquelle la perte et le deuil s'inscrivent - le nom propre dans toute sa complexité réunit les éléments les plus antinomiques. Cette perspective nous amène à considérer le nom propre comme un élément distinctif mais paradoxalement comme un facteur fédérateur. Il semble que le nom, loin de toute attente définisse le statut du personnage textuel, en le rapprochant d'un autre personnage malgré la dissemblance pouvant y prévaloir. Ce qui expliquerait la dichotomie liaison/distinction car plus d'une personne partagent le même prénom ; point qu'il faut mettre en exergue dans les recherches onomastiques. Le prénom fédère d'une part et distingue d'autre part. Ces deux aspects du partage onomastique, de cette alliance appellative distinctive de surcroit se font dans la douleur, et cela se voit davantage chez Hanan la vivante qui demeure la gardienne des dernières paroles de feu sa cousine. Ainsi, le manuscrit qu'elle se doit de lire représente un passage vers l'au-delà mais également un moyen d'appréhender son histoire personnelle. L'extrait qui suit le démontre clairement :

> Lalla Kenza lui demanda de poursuivre la lecture de la vie de la morte. Hanan la regarda avec hargne et reprit le manuscrit. Devant son hésitation, Lalla Kenza lui pressa la main en signe d'encouragement. Elle avait juré d'observer les dernières recommandations de son ainée. Elle ne savait pas qu'elle allait y laisser des lambeaux de peau. Le manuscrit semblait peser une tonne. L'écriture fine, ferme et régulière de Hanan les faisait naviguer à travers sa vie mais aussi à travers la douleur et le malheur dans lesquels était plongé leur pays. (Ben Mansour, 1997 : 284/285)

Le prénom et par son intermédiaire le manuscrit deviennent l'objet de toute les rencontres. Point de chute des deux Hanan, il renvoie l'image de deux individualités aux prises avec ce prénom partagé lourd de sens .En effet, Hanan la défunte transmet un lourd héritage à sa cousine toujours vivante dans un procédé de réflexion laissant ouvert le champ des possibilités et des existences car, il est à noter que Hanan la vivante au contact de sa défunte cousine se laisse écraser par les paroles de cette dernières. Si au début du récit, le prénom distingue, il finit à la fin par rassembler.

Les deux Hanan autour desquelles s'articule le texte demeurent deux êtres distincts reliées par un prénom commun mais aussi par une histoire familiale, une histoire collective ancrée dans un contexte précis. Ainsi, deux cousines à l'identité onomastique commune reprennent l'héritage familial en écrivant une histoire, un patrimoine historique et culturel. A ce sens, rappelons que le texte outre les paroles données à l'une et l'autre des Hanan est un tissu constitué de mysticisme, d'oralité, de fables et de mythes élevant le village de Ain El Hout, village ancestral, au rang d'espace fondateur, tous les personnages en tirant leur essence. L'extrait suivant peut en témoigner :

> Les semaines passèrent. Hanan était désormais sur le territoire de ses ancêtres. Elle écrivait jour et nuit car elle savait qu'il lui restait peu de temps à vivre. Moulay ou l'un des oncles venaient tous les soirs. Ils la sortaient sur sa chaise roulante et la dirigeaient vers les mausolées ou étaient enterrés les siens, puis ils la menaient vers un lieu qui la fascinait depuis sa plus jeune enfance, Tahamamin, le lac enchanté (Ben Mansour, 1997 : 27)

L'enjeu du partage du prénom dans un texte d'une telle richesse sémantique, narratif et discursif réside dans cette mise en abyme, cette intertextualité qui regroupe deux récits se situant dans deux temporalités différentes. Les deux prénoms emmènent le lecteur à considérer le texte sous le regard de deux existences parallèles : celle de Hanan détentrice et lectrice du manuscrit, et celle du témoignage de la défunte Hanan (témoignage portant sur son expérience douloureuse de l'exil et l'appel lancinant de la terre natale). Il n'est donc pas fortuit de rencontrer un entrecroisement onomastique dans un texte littéraire dans la mesure où ce dernier contient un mécanisme d'enchâssement et dans lequel le procédé appellatif soutient une perspective sémantique. Les deux Hanan travaillent en effet la sémantique du texte mettant en exergue deux thématiques différentes. Celle de la violence extrémiste, et celle de la sauvegarde de la mémoire ancestrale Il s'agit pour l'autrice d'exploiter deux personnages à la lumière de l'histoire de l'Algérie en laissant pour cela une trace écrite et une parole vivante. Les deux Hanan investissent l'espace de l'entre-deux onomastique et cherchent à l'exploiter pour en faire jaillir toute la portée du double prénom ; celui qui réveille le passé et celui qui dénonce le présent.

Dans *La Prière de la Peur*, l'enjeu dépasse le seule domaine de l'onomastique pour s'inscrire dans la seule signification du texte et sa valeur cathartique, la purification de l'être aux deux noms propres. En effet, il s'agit de voir dans le partage d'un seul prénom par deux personnages distincts un effet purificateur ; les paroles des deux Hanan les libèrent autant l'une que l'autre. C'est dans un schéma réciproque et parallèle que se révèle l'intérêt du nom commun. Ainsi, l'écrivaine reliant la mort à la vie a mis en place de manière fort pertinente un stratagème onomastique précis ayant pour but la pérennité de la narration sous forme de confessions nocturnes. Ces dernières représentent une action délétère libérant la parole de tout son poids. Nous retenons à cet effet ce qui suit : « - Quand donc la belle Hanan rentrera-t-elle ? Il faut la prévenir que je ne vais pas tarder à

partir, disait-elle. Si je ferme les yeux sans la voir, donne-lui cette lettre, Lalla. Elle saura ce qu'il y a à faire » (Ben Mansour, 1997 : 76). Ou plus loin : «Son manuscrit était terminé et serait lu. L'autre Hanan dirait pour elle ce qu'elle n'avait osé énoncer. Il lui restait à obtenir le pardon de sa mère.» (Ben Mansour, 1997 : 80)

Le nom commun promet par ailleurs la libération de l'être disparu, Hanan déversant toutes ses paroles, ses émotions indomptables parce que trop rebelles mais trouvant écho chez sa cousine qui s'inspirera du courage émanant du manuscrit afin de respecter les dernières volontés de la défunte. Ainsi, lorsque le deuil et le chagrin menacent Hanan la vivante, sa cousine disparue lui insuffle la force et l'abnégation nécessaires pour franchir le cap de la lecture tant attendue par l'audience. Lalla Kenza l'aïeule y veille d'ailleurs au grain comme peuvent en témoigner ces quelques lignes

> - Je dois te donner une lettre écrite par celle qui git sous nos yeux. J'ai aussi promis de te remettre le manuscrit qu'elle écrivit avec son sang. Elle a réussi à y rassembler les morceaux épars de sa vie. Elle a, à sa manière, triomphé de la barbarie et de la destruction. J'ai rarement rencontré le courage. Mais chez Hanan, je l'ai trouvé. Elle a lutté pied à pied avec la mort, ma fille. Prends exemple sur elle. Elle a insisté pour que je reste à tes côtés quoi qu'il arrive. (Ben Mansour, 1997 :136/137)

Nous constatons que le nom propre est dépositaire d'un leg, un héritage qui se transmet au gré de l'histoire individuelle, du tragique d'une situation, de la souffrance et du trépas. C'est une mission qu'il recouvre ; celle qui consiste à témoigner, à dire et à donner toute son importance au verbe endeuillé mais libérateur. En effet, Hanan s'attache à raconter son histoire ; celle de son exil cuisant, de son apatridie, du manque cavant de l'Algérie natale.

2. La re(con)naissance de Soi à travers l'altérité de l'Autre

Le deuxième axe qui anime ce travail de recherche a pour appui des concepts sociologiques et anthropologiques. La sociologie et l'anthropologie placent au cœur de leurs recherches l'être humain avec toutes ses caractéristiques et ses spécificités. L'application de ces deux domaines de recherche dans le texte littéraire prend de plus en plus d'importance dans le champ de la critique littéraire. Et pour cause, le tissu textuel littéraire est animé par un être de papier, offrant au lectorat une multiplicité de personnages. L'interdisciplinarité est donc fortement justifiée. Le nom propre partagé par deux protagonistes de l'histoire nous mène à nous interroger sur l'identification à l'autre, et sur ce rapport à Autrui ; celui qui a en commun la même appellation. Il s'agit d'entrevoir dans cet aspect commun chez les deux individus une ouverture sur Autrui et une possible projection de soi sur l'autre qui nous ressemble d'une certaine manière, projection qui peut même résulter vers un mécanisme d'assimilation. Cette dernière est fortement présente dans les dernières pages du texte lorsque Hanan s'empare du testament-manuscrit de sa cousine :

> C'est à contrecœur que Hanan reprit la lecture du manuscrit. Il lui semblait être engagée dans une course infernale. Une course contre la montre, contre une mort qui annonçait peu à peu sa propre destruction et son propre anéantissement(…) Elle aussi devenait peu à peu un tronc comme la morte. Elle aurait voulu marcher sur les genoux et composer des poèmes et des pièces de musique pour les femmes de la Cité des Sources, comme « Ruh Al Aghrib » mais qui s'intéresserait à la poésie et à la musique ? (Ben Mansour, 1997 :351- 352)

Cette coexistence de Soi et de l'Autre appelle un système de représentations qui se base sur des stéréotypes, des préjugés conçus en vue d'une stratégie différenciatrice. L'Autre n'est pas le Soi malgré sa proximité et chez Autrui, le Soi ne se reflète pas forcément. Dans ce dernier point réside l'élément nodal qui sous-tend la thématique de *La Prière de la Peur*. En effet, les deux Hanna partageant bien plus qu'un prénom, puisque leur rapport est consolidé par un lien de parenté, l'histoire commune, la sauvegarde de traditions ancestrales, se reflètent l'une dans l'autre dans un système synchrone de construction et d'exclusion. Il est à noter que le terme « exclusion » ne s'apparente pas dans ce contexte à la marginalisation relative à l'altérité mais à la dissemblance qu'on peut dégager à partir de notre rapport à l'Autre. Tout revient à considérer que cette dissemblance est l'essence même d'un ancrage identitaire déterminé menant à l'affirmation de Soi comme le souligne Jodelet :

> C'est de notre relation aux autres personnes qu'émerge, via le langage, notre expérience de soi (self) comme objet dans le monde social des autres. La conscience de soi est dérivée de l'échange avec les autres, vient de l'intériorisation de la perspective de l'autre sur soi qui le pose comme objet social pour lui-même. (Jodelet, 2005 : 15)

Dans l'histoire des deux protagonistes que met en avant *La Prière de la Peur*, les deux cousines arrivent à jouer de cette ressemblance onomastique et de leur différence de parcours existentiel car outre leur lien de parenté, ce sont deux trajectoires de vie qui se laissent voir. En effet, l'une est considérée comme une éternelle insurgée, trait de caractère qui l'a menée à déserter le lieu originel et l'autre restée sur la terre des aïeux se construisant au gré des mythes et contes qui ont fondé le village ancestral, Ain El Hout à Tlemcen.

Deux identités onomastiques, deux parcours de vie, deux figures féminines tlemceniennes, mais une seule passion les animant, une unique quête ; célébrer la mémoire et l'histoire de l'Algérie ainsi que le désir de la débarrasser de la terreur extrémiste. Le nom propre revêt une particularité majeure, il permet en effet de réunir. Il fédère autour d'un même motif, tout en soulignant les spécificités dont il affuble chacune des Hanan. C'est exactement dans cette perspective que nait le rapport nom propre/ altérité. En effet, Hanan la vivante, à travers la lecture du manuscrit de sa défunte cousine, se reconnait. Le langage ici dépasse l'enjeu du témoignage, de la dénonciation pour s'inscrire dans une espèce de révélation à soi-même, de reconnaissance de Soi. Dans sa posture de lectrice du manuscrit dont elle a l'entière charge, elle s'interroge sur le vécu de sa cousine et sur l'histoire du pays. Cette Autre qui n'est plus éclaire Hanan, et à travers elle tout l'auditoire, sur la condition de l'Homme face à la solitude et à l'horreur. En effet, à travers le deuil, et l'existence de l'Autre, son double onomastique qui a disparu, Hanan se découvre une nouvelle facette, celle d'une insubordonnée face à un contexte socio-historique brulant et incompréhensible. Aussi paradoxale que cela puisse paraitre, grâce à la perte tragique, la révélation se dessine chez Hanan laissant place à une narration qui s'éloigne du nostalgique pour s'ancrer dans le drame de l'Algérie livrée à la violence fanatique.

À travers la figure de l'Autre, et au cours de la lecture du manuscrit de sa cousine, Hanan se sent et se découvre autre. Les mots l'accaparent et la happent pour l'introduire dans l'univers de sa cousine, dans l'exil et le déracinement douloureux de la défunte. Dans une confusion identitaire totale, la narration plonge le lecteur dans un enchevêtrement de voix qui dédouble Hanan la vivante et l'assimile à la disparue. Cette situation nous renvoie au concept bakhtinien de polyphonie (terme emprunté à la musique et appliqué par la suite en littérature) qui consiste à l'entremêlement de plusieurs voix dans un texte. Du point de vue

langagier, le terme « dialogisme » trouve toute sa signification au carrefour des discours et autres paroles du narrateur et ceux des autres personnages qui animent le texte.

Ces deux notions littéraires se révèlent dans le texte car le contenu du manuscrit de Hanan la défunte habite sa cousine de manière à faire d'elle la lectrice et la disparue dans un dédoublement identitaire frappant. Il s'agit dans ce cas de figure d'un cas de transmission comme le souligne Bakhtine :

> Le roman utilise doublement toutes les formes dialogiques les plus variées de transmission de la parole d'autrui, élaborées dans la vie courante et dans les relations idéologiques non littéraires. Premièrement, toutes ces formes sont présentées et reproduites dans les énoncés – familiers et idéologiques – des personnages de roman et aussi dans les genres intercalaires : journaux intimes, confessions, articles de journaux ; etc. (Bakhtine, 1978 : 173)

Bakhtine donne pour exemple à travers cette citation les confessions et autres journaux intimes ; ce qui renvoie inéluctablement notre analyse vers la perspective de transmission du discours dans un roman polyphonique, où les dialogues s'interpellent de part et d'autre. Nous retiendrons cet extrait que nous jugeons assez marquant :

> Plus la jeune femme avançait dans la lecture du manuscrit de Hanan, plus le texte s'emparait d'elle. Elle ne se reconnaissait plus ! Les inflexions de sa voix étaient devenues plus graves. Son rire était celui de Hanan. Elle n'avait plus aucune distance avec ce qu'elle disait. (…).La jeune femme ne devinait pas que ce Livre allait la posséder et que chaque ligne deviendrait un fil tissé autour d'elle. Une toile d'araignée qui l'étoufferait. Petit à petit, accompagnée du luth de Moulay, elle allait se métamorphoser en Hanan la morte. Elle allait prendre sa place dans une histoire qui la concernait si peu. (Ben Mansour, 1997 : 191)

Plus loin encore dans le texte, nous retrouvons une description pertinente des conséquences du partage onomastique mais surtout de ce dédoublement de voix dans lequel s'inscrivent le ressenti vif de Hanan la lectrice, et les déboires de la défunte. Ce processus polyphonique permet au récit d'acquérir une double énonciation discursive qui suggère une interprétation du texte sur deux plans distincts. En effet, ce récit au « je » intermittent est la représentation même d'une dualité thématique, discursive, et narrative dans lequel la mise en abime et la polyphonie bakhtinienne trouvent tout leur sens.

Nous mentionnons ce passage, preuve de la dualité qui s'impose dans le texte :

> La jeune femme reprit la lecture du manuscrit de Hanan qui s'était emparée d'elle. Elle ne se possédait plus ! Elle ressentait physiquement ses plaisirs et ses douleurs. Elle devenait peu à peu la morte. Une morte qui lui avait confié une tache au-dessus de ses forces et Hanan ne pouvait faillir à sa promesse : lire jusqu'au bout des pages, une existence qui commençait à s'enrouler autour de son corps et de son âme. Une douleur intolérable irradiait de ses pieds bandés jusqu'à sa taille. (Ben Mansour, 1997 : 314)

L'altérité dont nous avons parlé précédemment, fondée sur une identité similaire se métamorphose et passe par une nouvelle étape. En effet, le dédoublement la dissipe au milieu de la mort pour représenter l'Autre en Soi, l'autre cohabitant avec Soi et par conséquent la fusion de deux individualités. Ce qui permettra au lecteur de considérer Hanan comme représentant la continuité existentielle mais aussi narrative de la défunte. Ainsi, en confondant les paroles de l'une et de l'autre, l'autrice nous donne à voir un profil atypique de cette figure féminine, un profil pouvant se réincarner dans la vie encore palpitante de sa jumelle onomastique. Ce qui est intéressant avec le nom propre et que nous avons constaté dans *La Prière de la Peur*, c'est que la narrativité du texte se trouve ébranlée par la confusion identitaire. En effet, les propos que lit Hanan et les phrases qu'elle énonce ont

déjà marqué son existence, autrement dit elle les a déjà rencontrées auparavant. Nous pensons notamment à la phrase suivante « - Tu devrais rectifier, fis-je remarquer. Chronologiquement, Al Andalous est antérieur au Flamenco». Cette dernière extraite du manuscrit de la défunte a été prononcée par Hanan elle-même et adressée à son époux Idris durant leur première rencontre. La déroute est à son comble et cette perturbation équivoque déjoue les fonctions premières du nom propre ; ce dernier n'étant plus distinctif mais confusionnel. L'appellatif devient motif de convergence identitaire et nous irons même à dire de promiscuité troublante de deux individualités divergentes.

Conclusion

L'onomastique, plus précisément l'anthroponymie comme nous l'avons constaté ci-dessus recouvre plusieurs autres domaines de recherches. Ainsi, la sociocritique, l'anthropologie ou la sociologie se tissent autour des enjeux du nom propre. Il nous parait maintenant évident que cette interdisciplinarité se confond dans une certaine démarche analytique du texte littéraire qui donne lieu au nom propre comme élément identificateur mais aussi fédérateur .Ce dernier qualificatif traduit une conception sociétale du nom et plonge le lecteur dans une appréhension sémantique du texte dans son contexte d'émergence. Le nom propre (et qui plus est commun) est le facteur dépositaire d'une histoire collective retraçant le vécu d'un espace défini. La proximité onomastique sert donc à mettre en relief les deux versants d'une seule destinées, deux versants implantés dans deux espaces dissemblables ; l'Algérie et la France. Ces derniers renvoyant à deux entités anthroponymiques distinctes mais aussi et paradoxalement semblables par l'histoire commune qui les anime. Il est à noter par ailleurs qu'un autre rapport se tisse à partir du nom propre partagé ; l'identité commune et l'altérité tirée de l'Autre donnent en effet tout leur sens au processus onomastique. Le Moi et l'Autre se confondent dans une espèce de pérennité de l'histoire collective mais également de l'histoire personnelle, la finalité étant que le souvenir de la défunte perdure à travers la survivante et que cette dernière renaisse et se reconnaisse autre grâce à l'altérité imposée par la distanciation spatio-temporelle du récit représenté en une mise en abyme. L'enjeu d'une analyse onomastique dans le texte littéraire se situe donc à de nombreux niveaux ; narratologique car le personnage est double ainsi que les espaces et la temporalité, sociologique se confrontant à son alter ego (le Soi et l'Autre) et discursif faisant se chevaucher deux discours distincts dans un entrecroisement symbolique mais significateur.

Références bibliographiques

BAKHTINE M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard. Paris.
BEN MANSOUR L. 1997. *La Prière de la Peur*. La Différence. Paris.
BROMBERGER C. 1982. « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes » dans *Langages*. N° 66.p.103-124.
[https://journals.openedition.org/praxematique/1383] consulté le 02/02/2024
JODELET D. 2005. « Formes et Figures de l'altérité » dans *L'Autre, regards psychosociaux*. Sous la direction de Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata.Les Presses de l'Université de Grenoble.Grenoble.p. 23-47
[http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/forme_figure_alterite/forme_figure_alterite_texte.html] consulté le 26/02/2024
FABRE P. citant DUMARSAIS Chesneau C. 1987. « Théorie du nom propre et recherche onomastique » dans *Théories et fonctionnements du nom propre*.N°8. p. 9-25
[https://journals.openedition.org/praxematique/1383] consulté le 13/02/2024